Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 9 (1933-1934)

Heft: 1

Artikel: Qu'en pensez-vous?

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-703685

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

dant, maître de ses destinées... Mais comme je constate, que l'on respecte volontiers la force, que l'on piétine encore plus volontiers les faibles, je m'en vais avoir une armée, une armée démocratique. Cette armée demeurera paisiblement chez elle. Elle ne provoquera personne. Elle appellera même de tous ses vœux l'époque bénie (Mme. de Thèbes prédit que la chose se réalisera la veille de la fin du monde) où tous les hommes, devenus bons, généreux, raisonnables, parfaits, tomberont dans les bras les uns des autres... Ce jour-là je danserai un joyeux picoulet autour de mes fusils et de mes mitrailleuses avant de les enfermer à tout jamais au Musée historique de Zurich. Et j'allumerai des feux de joie au sommet de toutes mes montagnes... Mais, en attendant ce retour au jardin d'Eden, instruite par les expériences cruelles faites par d'autres, l'œil bien ouvert sur les réalités dont on vit, et dont on meurt aussi quand on ne sait pas les voir, je continuerai à enseigner à mes fils comment on manie un fusil. Et comme j'arrive à d'excellents résultats, mes fils ayant l'œil clair et le bras ferme, il en résulte que l'on me traitera, demain, et toujours, autrement que les Arméniens, les Grecs, les Serbes, les Boërs et tant d'autres... La crainte étant le commencement de la sagesse — car il est toujours embêtant de recevoir une balle dans l'œil gauche, fût-ce à 800 mètres, — je fais plus pour la cause de la paix en ayant une bonne armée qu'en mendiant, au moment du danger, de problématiques appuis auprès de diplomates au gilet blanc... Cela ne m'empêche pas, du reste, de collaborer à toutes les œuvres de paix, de semer de mon mieux, dans le vaste monde, les idées généreuses et saines qui rendront peut-être, un jour, je le souhaite! les guerres impossible... J'ai même l'impression que l'on écoutera d'autant mieux ma voix que l'on aura davantage le sentiment que ce n'est pas la crainte qui me dicte mes convictions... Seulement, je n'entends pas être la victime de ces idées, de ces convictions, en désarmant avant que la moisson ait levé... Donc, je ne jetterai mon pistolet que lorsqu'il n'y aura plus de brigands dans le bois.

Cela c'est le langage du bon sens.

Or, nous n'en manquons pas, dit-on, en Suisse. Voilà pourquoi, j'imagine, nous faisons tous, ou peu s'en faut, notre service militaire avec le sentiment de remplir un devoir nécessaire.

Et voilà pourquoi aussi, la petite guerre terminée, si l'on s'approche des carabiniers, des fusiliers qui, les faisceaux formés, cassent une croûte en buvant un verre, on n'entendra pas de propos amers, d'apostrophes haineuses, de chuchotements sournois, car nos soldats savent qu'ils ne collaborent pas à une œuvre mauvaise. Ils tiennent à leur pays, sans en détester aucun autre. Regardant à leur drapeau, symbole de liberté républicaine, ils s'exercent au métier des armes non pour opprimer, mais pour qu'on ne les opprime pas, eux, comme on en opprime d'autres.

Non, nos hommes n'ont pas mauvaise conscience quand ils revêtent l'uniforme. Ils savent et comprennent que ce n'est pas pour le seul plaisir de les fatiguer qu'on les éveille à quatre heures du matin. Et c'est volontiers qu'ils courent dans les terres labourées, derrière leurs officiers.

Ils restent gais. Et ils disent, au moment des dix heures:

— Dis donc, Auguste, as-tu encore une morse de ce saucisson? Il est rude bon!

— Ma foi!... il faut bien se nourrir, parce que, avec la vie qu'on mène par là, avant trois semaines, si on ne se soignait pas bien, il ne resterait de nous que la barbe et les bretelles...

— Pardi! Ils ont décidé, à Berne, de faire périr tout le bataillon de fatigue et de famine... Comme ça, ils seront au moins sûrs qu'il n'y aura point de malades à l'infirmerie...

Ces propos, dépourvus d'aigreur, nos troubades les échangent pour réchauffer leur bonne humeur. Ils en rient. Car ils aiment leur pays et ils savent qu'il fait bon se dévouer pour lui.

Voilà pourquoi, à un signal, ils se sont tous levés. Et, maintenant, parquant le pas, ils marchent avec courage derrière leur drapeau qui flotte au vent.

Benjamin Vallotton.

Qu'en pensez-vous?

L'objection de conscience

Un peu partout; mais surtout dans les nations de tout repos se développe, sous cette appellation, une tendance à refuser le service militaire. Une propagande tenace et qui ne demande qu'à devenir intense se manifeste dans ce but. La raison invoquée est le respect de la vie humaine. On ne doit pas tuer et, par conséquent, on doit se dérober au métier des armes. Sans doute, on ne peut blâmer l'esprit évolué qui considère que le meurtre est une chose horrible et que la guerre est le plus redoutable des fléaux. On peut admettre même que, si une propagande antimilitariste pouvait être entreprise dans chaque pays avec d'autant plus de force que le risque d'une guerre d'agression contre un autre pays y serait plus grand, l'expérience serait tentante et donnerait peut-être de bons résultats, mais, hélas, nous n'en sommes pas là et, c'est précisément et anormalement dirons-nous, dans les pays les moins dangereux pour leurs voisins que les objecteurs de conscience sont les plus nombreux. Serait-ce parce qu'ils y courent moins de risques à défendre leur opinion? Dans ce cas notre sympathie et notre estime de principe en seraient sensiblement diminués.

Au début de la guerre, quelques refus de servir s'étant présentés en Grande-Bretagne, les Anglais qui ne se payent pas de mots dirent aux objecteurs:

— Soit vous ne voulez pas tuer; vous ne tuerez pas; mais, comme vous devez être utiles au pays, nous vous enverrons en première ligne, la cisaille en mains, couper les barbelés installés par l'ennemi.

Il paraît que les objecteurs de conscience les plus endurcis préférèrent prendre le fusil. Loin de nous la pensée de les blâmer; mais il nous sera permis de douter de la sincérité d'une conviction qui s'arrête au sacrifice. Les premiers Chrétiens avaient une autre allure.

Par conséquent que Messieurs les objecteurs de conscience se le disent. S'ils désirent que nous ne doutions pas de la pureté de leur foi, qu'ils propagent celle-ci dans des pays où ils pourront facilement gagner la palme du martyre. Nous ne refuserions pas un tribut d'admiration à leur courage, si, à la face des lieutenants d'Hitler ou des collaborateurs de Mussolini, ils affirmaient avec autant d'assurance qu'ils le font en France ou en Suisse, leur horreur des armements modernes et leur mépris de ceux qui les jugent nécessaires; cela dit uniquement pour la crânerie du geste.

Mais si l'objection de conscience doit aboutir à faire écraser des peuples inoffensifs par des hordes belliqueuses ennivrées par l'esprit de conquête et chauffées à blanc dans ce but, nous continuerons à penser que le berger qui facilite la tâche du loup par sa veulerie et sa négligence ou sa peur du danger ne mérite guère autre chose, s'il est vraiment sincère, que la pitié. Or, de tout temps, on a dû se garder des fous. *Phocion.*